



HAL
open science

Le personnage des Mémoires, de l'auto-récit à l'Histoire

Caroline Anthérieu-Yagbasan

► **To cite this version:**

Caroline Anthérieu-Yagbasan. Le personnage des Mémoires, de l'auto-récit à l'Histoire. Histoire de l'écriture, écriture de l'H(h)istoire, Mar 2015, Toulouse, France. hal-01469022

HAL Id: hal-01469022

<https://hal.science/hal-01469022>

Submitted on 16 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le personnage des Mémoires, de l'auto-récit à l'Histoire
Communication pour le colloque « Histoire de l'écriture, écriture de l'H(h)istoire »
Toulouse – mars 2015

Les mémoires sont un genre littéraire qui se situe au croisement de l'auto-fiction et de l'Histoire et qui, en tant que tel, soulève des problématiques d'ordre, à la fois esthétique et épistémologique. Le personnage, narrateur homodiégétique, est un bon révélateur de ces tensions. Elles mettent en jeu le statut axiologique du personnage et le pacte de lecture. On tentera d'esquisser ici quelques-unes de ces interrogations, en s'appuyant sur une étude de cas: *Les Mémoires d'un Européen* de Stefan Zweig.

Mots-clés : frontières génériques / Mémoires / écriture de l'Histoire / autofiction / valeur épistémologique / dessin du personnage.

Las memorias son un género literario que se sitúa en el cruce de la auto-ficción y de la Historia y que, en tanto tal, levanta problemáticas de orden, a la vez estético y epistemológico. El personaje, narrador homodiegético, es un buen revelador de esas tensiones. Estas ponen en juego el estatuto axiológico del personaje y el pacto de lectura. Intentaremos esbozar aquí algunas interrogaciones apoyándonos en el estudio de un caso: *Las Memorias de un Europeo* de Stefan Zweig.

Traduction : Matilde Da Silva.

Palabras claves : fronteras de géneros literarios / Memorias / escritura de la Historia / auto-ficción / valor de epistemología / dibujo del personaje.

Memories are a literary gender crossing autofiction and history, and arouse as such aesthetical and epistemological problematics. The character status, as first-person narrator, is important to reveal this tensions. It put in place axiological issues connected to the character's words and reading pact. We will try to draw here some of this points, leaning against a study of case : *Yesterday's World, Memories of a European*, by Stefan Zweig.

Keywords : generic fronteers / Memories / Historical writing / autofiction / epistemological value / characters' drawing

Introduction :

« Si l'autobiographie est le récit que « quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle », selon la formule de Philippe Lejeune, les *Mémoires*, quant à eux, sont le récit d'une vie dans sa condition historique¹. »

Le genre des Mémoires paraît particulièrement intéressant à étudier pour qui s'intéresse aux limites génériques, mais aussi à la poétique du récit ancré dans un contexte. Il se trouve en effet au croisement des trois sens du mot « histoire » : l'histoire personnelle, à l'œuvre également dans l'autobiographie, mais aussi l'Histoire (*res gestae*), et l'histoire comme récit (*historia rerum gestarum*). C'est une mise en perspective de la première comme de la deuxième, à travers la troisième, seule habilitée à leur donner un sens à l'une et l'autre, ainsi que l'affirme Ricœur dans *Temps et Récit*. En interaction permanente, ces trois éléments se trouvent encore compliqués par la narration homodiégétique et la posture mémorable que veut prendre leur auteur. L'écriture de l'Histoire, qui a toujours besoin d'un point focal, prendra alors le personnage comme

¹ Jean-Louis Jeannelle, *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle : déclin et renouveau d'une tradition*. Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque des idées", 16 octobre 2008. Introduction, p. 13.

orientation à son enquête. Les enjeux esthétiques induits par cette configuration particulière font bientôt place à des enjeux épistémologiques dont le personnage est le centre ; étudier la poétique spécifique de ce dernier permettra donc de mieux appréhender certaines tensions inhérentes au genre mémoriel.

I. Des enjeux esthétiques aux implications épistémologiques.

Comme dans toute narration à la première personne, le narrateur revêtu de sa peau de personnage a une posture narrative particulière. On retrouve cette problématique dans les autobiographies, les journaux intimes, ou encore les correspondances. La narration homodiégétique pose donc la question de la distance temporelle et de la fiabilité du témoignage, ou, pour le dire autrement, celle de savoir dans quelle mesure le personnage comme narrateur se révélera « dignes de confiance ».

Le pronom personnel, en effet, sert de premier référent au lecteur lors de sa confrontation au personnage. C'est un marqueur d'identité pour que le lecteur identifie « qui parle ? » et « d'où ça parle ? ». Or, comme le fait remarquer Michel Butor, un texte met toujours en jeu trois personnes : le « je » (l'auteur) et le « tu » (le lecteur) sont réels, quand le « il » est fictionnel. La confrontation entre le monde du je et celui du tu se fait sur le point tangent qu'est le narrateur ; « la forme la plus naïve, fondamentale, de la narration est la 3^e personne ; chaque fois que l'auteur en utilisera une autre, ce sera d'une certaine façon une « figure »². »

La narration homodiégétique est donc déjà une posture de l'auteur, qui diminue la distance entre le narré et la narration ; le lecteur, en effet, doit ignorer et savoir les mêmes choses que le héros afin de pouvoir effectuer une projection dans le texte. Le personnage qui s'adresse au lecteur n'aura pas le même statut narratif que celui qui laissera un narrateur extérieur prendre en charge la narration ; il ne peut non plus avoir la même valeur comme substitut du lecteur. Ce dernier, projeté plus profondément dans l'intimité du narrateur homodiégétique, a moins de recul, par la force des choses. Les mécanismes de sympathie qui font que le lecteur aura envie de s'identifier à son substitut reposeront donc sur une connaissance à la fois plus complète et plus subjective, puisque issue du personnage seul. Ces remarques, que Butor développe dans le cadre de la fiction, sont valables, nous semble-t-il, pour tout récit. Même si l'on se trouve dans un récit historique, au pacte lectorial différent, la prise en compte de la charge affective que porte le personnage est nécessaire. Au préalable à toute étude du personnage de Mémoires, il faut donc bien garder en tête ce fait : les Mémoires construisent un récit historique homodiégétique.

1) Problématiques spécifiques au personnage pris dans un récit historique

Pour commencer, remarquons que la réflexion sur la relation entre le discours et l'histoire n'est pas une nouveauté. Pensons en particulier au *linguistic turn*, dans les années 1980, qui prône un retour au texte,

² *Essais sur le roman*, Tel Gallimard, Paris 1997 (1992), p. 73.

s'inspirant de la pensée philosophique ; son propos est que toute réalité étant médiatisée par le langage et les textes, toute recherche historique ne pourra qu'être dépendante de la réflexion sur le discours³.

Sans entrer dans un débat linguistique à proprement parler, mais en se plaçant dans une perspective littéraire, puisque les Mémoires se veulent assimilés à cette catégorie de textes, il est notable que tout récit constitue ses personnages, ceux-ci, à leur tour, donnant sens au récit. Cet entrelacs narratif forme un aller-retour signifiant, quel que soit le genre littéraire du texte étudié. Dans le cas d'un récit historique, c'est-à-dire un récit ancré dans l'Histoire, avec des personnages et des événements ayant réellement existé, le sens dépasse le personnage. Il en est à la fois cause et conséquence ; cause, car c'est pour son inscription dans l'Histoire qu'on l'a jugé digne d'entrer en récit ; par ailleurs, cette dernière forme un cadre préalable, dont le lecteur a une connaissance minimale avant de commencer sa lecture. Conséquence, car le récit dont il est partie prenante vise à donner, en retour, du sens à l'Histoire. Dans les Mémoires, plus encore, le personnage qui dit « je » se constitue lui-même à la fois comme centre historique digne d'intérêt et témoin valable. Il assume le fait que le lecteur attende de lui un jugement fiable sur les événements dont il a été personnellement témoin.

Si la mise en récit, seule, peut donner du sens à un événement historique, ainsi que l'affirme Paul Ricœur dans *Temps et Récit*, la posture mémorielle du personnage ajoute un surcroît de signification, constitué de valeurs et jugements personnels, plus ou moins implicites. Le personnage est toujours représentatif de quelque chose de plus que lui-même, mais il semble que celui qui se place en mémorialiste et acteur de son temps dépasse encore cette exigence. L'écriture de Mémoires se présente souvent, voire dans tous les cas, comme un processus de justification de soi, paradoxalement fondé sur une affirmation de cette légitimité au départ de l'acte scriptorial. Jean-Louis Jeannelle évoque ainsi la floraison, dans les années 1970, de Mémoires de gaullistes ou de communistes qui cherchent à renouer les fils de leur histoire et à réécrire le mythe.

Le personnage au centre des Mémoires, celui qui dit « je », est représentatif de quelque chose qui le dépasse lui-même. Le sens ainsi construit le dépasse, montrant que l'Histoire est porteuse de significations, mais également de valeurs et jugement. En assumant d'être à la fois narrateur et narré, le personnage des Mémoires joue, face au lecteur, le rôle de fil conducteur du récit historique.

2) Du centre du récit à la lecture subjective des événements : le personnage comme lien pour le récit

Récit homodiégétique, les Mémoires construisent un personnage à la fois distinct du narrateur (par la distance temporelle) et assimilé à ce dernier (par son identité, dans le pacte de lecture). Le personnage-narrateur assume cette double position grâce à un aller-retour temporel constant. C'est lui qui revit

³ Le tournant linguistique s'inspire tout d'abord de la pensée de Wittgenstein, en particulier son *Tractatus logico-philosophicus*, puis s'appuie sur la philosophie post-structuraliste française des années 1970. Il veut insister sur la grande importance du langage dans les sciences humaines.

fictivement, puis relie et relit les événements. Sur le plan esthétique, cela signifie que la narration homodiégétique se déroule entre deux temps, constituant un personnage bifide (entre hier et aujourd'hui). Ces remarques sont également valables pour l'autobiographie ; mais les Mémoires ont en plus comme spécificité de présenter un personnage qui s'autorise de son rôle dans l'Histoire, rôle littéraire ou politique, ou encore rôle d'acteur des événements – voir par exemple les Mémoires de soldats⁴ -, bref, d'un statut plus ou moins officiel au cœur de l'Histoire racontée, pour en décrire un moment significatif. Le présent de l'écriture est relié en permanence au passé vécu, qu'il explique et enrichit ; les écrits de mémorialistes prennent une « posture » sur laquelle on reviendra ; posture qui leur permet d'expliquer les événements passés en se tournant vers le futur. Symptomatique de ce fait est le titre des Mémoires de Guizot : *Mémoires pour servir à l'Histoire de mon temps*⁵.

Toutefois, le mémorialiste ne montre pas seulement une ambition herméneutique, mais fait également preuve d'une ambition esthétique. Il cherche en général à créer une œuvre littéraire, donc à construire un récit et des personnages. Même si ces derniers possèdent un référent extérieur, le fait de les insérer dans un récit leur confère forcément un caractère fictionnel. Le récit, en effet, est créateur d'un sens, dans un cadre spatio-temporel limité ; le choix des événements racontés est également significatif. Un personnage de récit est forcément une construction (ou reconstitution) de celui qui assume le discours.

D'où l'importance de traiter les personnages de récits historiques, des biographies jusqu'aux souvenirs ou Mémoires, comme des personnages avec une part fictionnelle. Toute inscription dans un récit significatif fait bien du personnage un être de papier ; en tant que tel, il devient l'objet d'un possible transfert lectoral. Ce fait se révèle d'autant plus prégnant que le texte des Mémoires est saturé de la présence du mémorialiste qui est partout à la fois : « sujet remémoré » tout autant qu'« instance mémoriale », juge et partie, procureur et seul témoin du tribunal convoqué sur son ordre express⁶.

C'est pourquoi certains historiens ont déconsidéré ce genre, jugé comme trop partial. Nous pourrions simplement faire remarquer ici que le fait de ressortir à deux domaines (l'Histoire et la littérature) peut être une force autant qu'une faiblesse :

« en tant que *composition orientée du sens* le récit mémorial forme une strate mémorielle et symbolique, et participe, de fait, à l'élaboration d'un imaginaire historique par les acteurs mêmes de la période considérée. La dimension esthétique est constitutive de la portée référentielle d'un texte⁷. »

Le personnage participe pleinement de cette dimension esthétique qui augmente la portée référentielle du texte, c'est-à-dire sa bonne réception par un lecteur. L'aspect littéraire ne saurait s'opposer au caractère scientifique de ce qui est raconté. Par ailleurs, on peut considérer ce type de récits comme un bon

4 De nombreux Mémoires de soldats ont été publiés après la Première Guerre mondiale, par exemple.

5 Publiés entre 1858 et 1867.

6 Analyses tirées de J-L Jeannelle.

7 Jeannelle, Epilogue, p. 396.

reflet de « l'imaginaire historique ».

Toute mise en récit crée un surcroît d'interprétation, donc une part que l'on pourrait qualifier de fictionnelle, ou tout au moins de subjective. L'avantage des Mémoires est qu'ils ne cachent pas d'où provient cette subjectivité, car le lecteur est conscient de l'endroit à partir duquel l'histoire est racontée. En général, l'Avant-propos ou l'introduction se chargent d'ailleurs de rappeler cet aspect au lecteur, tout en justifiant la prise de parole et l'autorité endossée par le personnage qui raconte un morceau d'Histoire.

Ecrivain, chroniqueur et intellectuel autrichien de la première moitié du XXe siècle, Stefan Zweig écrit ainsi, dans l'Avant-Propos de ses *Mémoires d'un Européen (Le Monde d'hier)*, cette déclaration d'intention :

« Il a fallu que que s'en produise des choses, infiniment plus que le lot d'événements, de catastrophes et d'épreuves généralement impartis à une seule génération, pour que je trouve le courage de commencer un livre dont je suis le personnage principal ou – plus exactement dit – le centre. Rien ne m'est plus étranger que d'en profiter pour me mettre en avant, sinon comme commentateur d'une projection de photographies ; l'époque fournit les images et je ne fais que donner les mots qui vont avec, si bien qu'à proprement parler ce n'est pas mon destin que je raconte mais celui d'une génération entière, cette génération si particulière à laquelle j'appartiens, éprouvée par le destin comme peu l'ont été dans le cours de l'Histoire. Chacun d'entre nous, même le plus modeste et le plus humble, a été retourné dans son existence la plus intime par les secousses volcaniques quasi ininterrompues de notre terre européenne ; et la seule préséance que je puisse m'accorder dans cette foule innombrable est celle d'avoir été à chaque fois, en tant que Juif, qu'écrivain, qu'humaniste et que pacifiste, à l'endroit précis où ces séismes se sont manifestés avec le plus de violence⁸. »

Le personnage des Mémoires, quoiqu'il s'en défende, est la source d'un récit qui dépasse (qui veut dépasser) la simple personne de l'écrivain. Les effets visés par ce récit sont également multiples, et mettent en jeu, avant tout, l'image que veut laisser le mémorialiste à la postérité.

3) « Pour mémoire » ou le personnage face à la postérité

La principale caractéristique du genre mémorial est bien, comme l'indique l'étymologie du mot (monument//mémoire), sa proximité avec un monument à la mémoire de l'écrivain, à sa propre postérité. Ce sont les deux temps de la narration, déjà évoqués, qui permettent que se joue une mise en scène de soi. Devant la grande Histoire, le personnage est à la fois acteur et spectateur, avocat et témoin, juge divin surplombant les événements de son regard et simple être humain les ayant vécus.

C'est pourquoi, indique Jean-Louis Jeannelle, les périodes particulièrement dramatiques, mais surtout celles qui ont provoqué une déchirure du sentiment collectif (il cite par exemple le régime de Vichy), sont propices à la floraison de Mémoires. Les Mémoires de communistes ou de fascistes sont légion après la guerre. Ils prennent souvent la forme, chez les seconds, d'une autojustification.

Il n'est pas anodin que Stefan Zweig, qui accordait beaucoup d'importance à l'individu dressé face à la collectivité, ou aux forces cherchant à l'écraser, tant dans ses fictions que dans ses essais⁹, se soit adonné à

⁸ *Le Monde d'hier*, in *Œuvres complètes*, NRF Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome 2, p. 855 ; traduction Dominique Tassel.

⁹ On pense par exemple au personnage du fou (*Amok*, *La Ruelle au clair de lune*, *Le Joueur d'échecs*), de la femme

ce genre à la fin de sa vie¹⁰.

« du point de vue intérieur, l'indépendance est toujours possible, bien que cela demande les plus grands efforts. Je viens justement d'étudier la vie d'Erasme : ce sera l'objet de mon prochain livre, car j'ai trouvé en lui l'un des rares hommes qui aient su conserver leur indépendance intérieure à une époque de crise spirituelle mondiale¹¹. »

Le sentiment collectif perdu est tissé, chez Zweig, des principes de la Vienne intellectuelle du XIX^e siècle. Le personnage qui apparaît dans *Le Monde d'hier* est un individu unique et plein, à la fois autosuffisant, puisque tous les éléments narratifs se rapportent à sa propre expérience, qu'il ordonne lui-même et dont il est le seul garant, et à la fois écrasé par l'Histoire. Pour tenter de reprendre sa place à l'intérieur, mais également pour laisser derrière lui l'image autorisée d'un personnage contrôlé, l'auteur a mis en place ce dispositif textuel grâce auquel le narrateur homodiégétique devient plein et entier et s'épanouit au cœur d'une Histoire, qui prend sens par l'action qu'il a eue à l'intérieur. L'image se dressant face à la postérité est celle d'un individu affirmant son caractère unique et unifié.

Le genre mémoriel construit un récit centré autour d'un personnage, qui s'impose par ses actions passées, mais également par son regard au moment de l'écriture, comme un être omniprésent. Le personnage ainsi constitué est une figure forte, auto-référentielle, et quasiment indépassable dans le cadre du texte. Cette construction impose une posture lectoriale particulière pour répondre aux enjeux esthétiques et épistémologiques soulevés. C'est pourquoi il faut examiner comment le personnage des Mémoires sollicite le lecteur en retour.

II. Lecteur-auteur-personnage

Les Mémoires sont au cœur d'une tension esthétique pouvant s'exprimer ainsi : comment constituer à la fois un texte ayant un intérêt littéraire, avec un récit et des personnages, bref, un écrit touchant aux limites de la fiction (ce qui n'est pas un problème, par exemple, pour les souvenirs ou les annales, qui n'ont pas le recul chronologique et donc cet intérêt du récit rétrospectif), en même temps qu'une œuvre ayant valeur scientifique, bref, un document historique ? C'est l'auteur-narrateur lui-même qui revendique cette tension en se présentant dès l'incipit, la plupart du temps, comme un témoin fiable et autorisé des événements qu'il va raconter. Genette lui-même l'avouait : dans le cadre d'écrits comme les Mémoires, la distance communément admise entre auteur et narrateur peut être minorée, voire négligée. Quant au personnage du récit, il se doit d'être un reflet le plus fidèle possible de ce que le mémorialiste était lui-même à l'époque ; mais s'ajoute à cet enjeu, déjà difficile à tenir, la couche de commentaire et de recul que le narrateur apporte aux événements racontés.

1) Un triangle de confiance ?

adultère (*24 heures de la vie d'une femme*, *Brûlant secret*, *La Peur*), de l'intellectuel face au fanatisme (*Castellion*, *Erasme*).

¹⁰ Ce point sera développé dans la dernière sous-partie.

¹¹ Extrait de l'entretien avec André Rousseaux, publié dans l'hebdomadaire *Candide* du 4 janvier 1934 ; cité par la collection *Nouveaux regards* du Magazine Littéraire, p. 165.

La relation entre le personnage, le narrateur (dont nous avons postulé qu'il est, ici, à peu près égal à l'auteur) et le lecteur, dans tout texte, repose sur un pacte de lecture préalable et guidé, dans une certaine mesure, par le genre dont le texte se revendique. Dans le cas de Mémoires, ce pacte est particulier : le récit des événements se veut digne de confiance, et le personnage en est à la fois le garant et le seul témoin. C'est pourquoi la disjonction fictive narrateur/personnage peut poser problème. Cette disjonction s'exprime sur le plan temporel, mais aussi sur le plan axiologique : les valeurs de celui qui écrit passent au premier plan, voire effacent les motifs du personnage qu'il était à l'époque.

Entre le lecteur, le personnage et le narrateur, s'ébauche un triangle de confiance, que l'on pourrait résumer ainsi : le lecteur fait confiance au narrateur pour présenter les événements passés à travers le personnage qu'il était alors, quand il les a vécus. Dans ce cadre, c'est le jeu de la distance personnage-narrateur qui fait l'intérêt, mais aussi la difficulté du genre mémoriel.

L'auteur de Mémoires, et son substitut textuel, le narrateur, s'autorisent donc d'une certaine autorité (le plus souvent, politique ou intellectuelle : le mémorialiste est en général quelqu'un qui a joué un rôle dans son siècle) pour raconter, vus d'une certaine distance temporelle, des événements qu'il a vécus de l'intérieur. Par conséquent, son témoignage se présente à la fois comme exemplaire (pour servir à l'édification de ses contemporains, ou comme document historique ; c'est là souvent une ligne de démarcation avec l'autobiographie) et unique : si j'ai, pour ma part, quelque chose à dire sur ces événements, c'est que mon rôle y a été particulier. C'est pourquoi les Mémoires n'échappent pas souvent à l'auto-justification. La posture que prend le mémorialiste est acquise par le simple fait de prendre la parole, mais c'est cette posture qui justifie la prise de parole initiale ; il semble bien difficile de ne pas tomber dans un cercle fermé, une auto-légitimation. Le récit qui naît alors n'est justifié que par lui-même, si l'on reste dans le cadre du livre (les événements racontés, puisqu'historiques, pourraient toujours être vérifiés ; mais ceci appartient à l'extra-diégétique). Le lecteur conscient de ces enjeux peut être tenté de remettre en question la fiabilité de l'image créée. Ce problème, remarquons-le, se pose pour tous les récits, qui doivent d'abord mettre en place un cadre de confiance. Le récit des Mémoires a toutefois cette force qu'il peut être corroboré par d'autres écrits, au contraire du texte fictionnel qui est à lui-même sa seule vérité.

Mais le fait de pouvoir être comparé à un autre récit historique ne fait que déplacer le problème, qui est le suivant : d'où écrit-on l'Histoire ? Comme dans toutes les sciences humaines (ou peut-être même dans toutes les sciences), la simple présence d'un observateur change les résultats de l'expérience. Le personnage, au centre des attendus du texte (projet de l'auteur / support de projection intra-diégétique pour le lecteur), reflète cette problématique historique qui oscille sans cesse entre individuel et généralisable.

2) De l'individuel au collectif

Le personnage-héros des Mémoires, même si le narrateur s'en défend, semble fournir une double

injonction au lecteur : « Comprenez-moi en voyant l'Histoire à travers mes yeux » et « Admettez que je suis un être unique et singulier ». La tension entre individuel (de l'histoire personnelle) et collectif (des *res gestae*) aboutit à la rédaction d'un texte dont le principal intérêt est le léger recul que confère la distance temporelle, somme toute modérée au regard de celle qui est souvent à l'œuvre dans l'écriture de l'Histoire, et surinvestie par le regard du narrateur et l'omniprésence du personnage. Passer de l'individuel au collectif est le principal problème épistémologique qui se pose au mémorialiste ; sa résolution confèrera au texte la valeur d'un document scientifique.

C'est grâce au jeu avec le triangle esthétique que le personnage peut acquérir une valeur d'exemplarité, entrant par là dans la dimension collective, voire mythique, que comporte toute écriture de l'Histoire.

3) L'intérêt spécifique des Mémoires de Zweig

Terminons par une très rapide étude de cas.

Le XX^e siècle correspond à une époque-charnière, de renouveau pour les Mémoires, ainsi que l'a étudié Jean-Louis Jeannelle. Il correspond en effet à une remise en question du statut de l'intellectuel et de ce que sont la postérité et l'individualité. Sans oublier le phénomène de diffusion éditoriale accrue qui donne une autre portée à l'écrit¹².

Dans cette perspective contemporaine, *Le Monde d'hier* présente un intérêt tout particulier. Ces Mémoires d'écrivain, homme très célèbre à son époque, sont un reflet de ce que leur auteur maîtrise parfaitement les stratégies esthétiques. Dès le départ, il s'adonne à la première étape traditionnelle, l'auto-justification qui légitime sa démarche. Toutefois, et c'est un point intéressant, l'écrivain s'autorise non de son statut d'intellectuel ou de témoin privilégié des événements, mais de son détachement par rapport à eux : « celui qui n'est plus lié à qui ou quoi que ce soit »¹³, en tant qu'apatride, exilé, et interdit de publication dans sa propre langue, se montrera d'autant plus neutre, sincère et impartial en déroulant son récit. La volonté de témoignage s'appuie sur une position de détachement, d'éloignement géographique des événements, mais aussi sur un besoin classique de témoigner d'un monde qui n'est plus : « tous les ponts ont été coupés depuis notre hier. »¹⁴ (p. 857)

L'écrivain semble vouloir lier, là encore de manière classique, témoignage particulier et Histoire générale ; mais chez lui, cette démarche se double d'une volonté de trouver un sens « créateur » aux événements (c'est lui qui emploie l'expression « sens créateur », au sujet de la déclaration de guerre du 3 septembre 1939)¹⁵. Recréer un lien entre ce passé lointain, « L'âge d'or de la sécurité », comme s'intitule son premier chapitre, et le passé proche, qui représente « L'agonie de la paix » (titre du dernier chapitre) – cette

12 Jean-Louis Jeannelle, *op. cit.*, Introduction.

13 *Le Monde d'hier*, in *Œuvres complètes*, NRF Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome 2, p. 856 ; traduction Dominique Tassel.

14 *Op. cit.*, p. 857.

15 p. 1245, « L'Agonie de la paix ».

agonie qui résonne, au passage, avec la fin personnelle de Zweig, son suicide suivant de peu l'achèvement de ce livre -, tel semble être le rôle que doit jouer ce livre pour son auteur. Cette œuvre testamentaire prend une valeur documentaire, à moins que ce ne soit l'inverse. Décrire cette époque révolue, et affirmer combien l'époque contemporaine lui ressemble peu, permet de dessiner des valeurs intemporelles qui lui tiennent à cœur : le cosmopolitisme, la résistance universelle de l'esprit humain, la foi en l'Europe ; tout en tâchant de se convaincre qu'après cet énorme embrasement viendra enfin une lueur nouvelle.

À la pauvreté de l'imagination, qui est toujours trop timorée pour anticiper la réalité, Stefan Zweig oppose la sagesse de la mémoire, qui retient seulement l'essentiel et ordonne les événements en un sens significatif¹⁶. Il reprend ainsi l'idée traditionnelle d'une Histoire porteuse d'enseignements, puisque l'imagination échoue à rendre l'homme plus sage. C'est pourquoi on peut penser que Zweig est loin de l'autofiction lorsqu'il s'adonne à cet exercice ; son but semble être, plutôt que de s'inventer un monde autour de lui, se construire une image de lui dans le monde, en livrant ce que sa mémoire a gardé intact. De cet Avant-Propos qui valorise la mémoire à l'ultime chapitre constatant l'inefficacité de l'imagination dans la réalité, *Le Monde d'hier* se révèle bien la profession de foi d'un auteur qui constate, comme beaucoup d'autres à son époque, combien la fiction montre ses limites lorsqu'il s'agit d'évoquer les désastres du XX^e siècle. On pourra objecter qu'à peu près contemporain des Mémoires de Zweig a été publié *Le Joueur d'échecs*, nouvelle qui affirme au contraire combien la mémoire est source de destruction pour l'être ; mais ici, il ne s'agit pas d'une mémoire-récit, organisée ; c'est une mémoire-conditionnement qui fait souffrir avant d'être mise en récit et à distance.

Au cœur de son texte, Zweig nous retrace l'itinéraire d'un personnage qui devient peu à peu anachronique, apatride et désespérément lucide. La mémoire humaine reste la seule à pouvoir donner un sens à l'existence, et, en reliant le passé et le présent, à pouvoir témoigner d'un être unique. La connaissance de soi a besoin d'être médiatisée par le texte et la présence imaginée d'autrui, en tant que lecteur, dans l'horizon d'attente. Dans cette perspective, le personnage des Mémoires ne saurait être épistémologiquement neutre.

Conclusion :

Les Mémoires d'un écrivain constituent toujours une œuvre à part dans l'ensemble de ses écrits. Le texte mémoriel, en effet, dépasse les enjeux esthétiques inhérents aux récits de soi pour susciter également des problématiques d'ordre épistémologique. Le personnage qui se retrouve au centre du récit est un être hybride à plus d'un titre : chronologique, car c'est une image du passé déformée par son futur, mais aussi littéraire, puisqu'il est un être diégétique avec un point de départ référentiel.

16 Le fait que l'imagination soit impuissante à égaler la réalité est indiqué dans le dernier chapitre du *Monde d'hier* ; la sagesse de la mémoire est décrite dans l'Avant-propos.

Une réflexion sur les Mémoires aboutira presque fatalement à une interrogation sur les frontières génériques, mais également sur les liens entre l'Histoire et le récit. Il arrive que, parfois, la littérature rencontre l'Histoire ; le projet des Mémoires semble plutôt d'utiliser la première au service de la seconde ; se pose alors la question suivante : qui est habilité à écrire l'Histoire ?

Anthérieu-Yagbasan Caroline

Aix Marseille Université, CNRS, CEPERC UMR 7304, 13621, Aix en Provence, France